

Dossier

L'oral, un brouillon en construction



Christian Dumais
Professeur
Université du Québec à Trois-Rivières
christian.dumais@uqtr.ca

« Quand les élèves doivent prendre la parole devant le groupe et que ce n'est pas appris par cœur, ce n'est pas satisfaisant. Il y a des erreurs d'articulation, des hésitations, des reprises, etc. Je sais que les élèves ne devraient pas apprendre leur texte par cœur, mais si ce n'est pas fait, le français parlé n'est pas bon. ». (Propos d'une enseignante, 2017)

Ces propos d'une enseignante du primaire reflètent bien le malaise vécu par plusieurs enseignants lorsque vient le temps d'évaluer la langue orale des élèves. Qu'est-ce qui est acceptable à l'oral et qu'est-ce qui ne l'est pas lorsque les élèves prennent la parole en classe? Doit-on évaluer l'oral comme si c'était de l'écrit? Selon Plane (2015, p. 1), « il est fréquent que l'on évalue la qualité d'une prestation orale en prenant pour référence des caractéristiques qui s'appliquent à l'écrit ». Pourtant, même si l'oral et l'écrit possèdent des caractéristiques communes, ils ne fonctionnent pas exactement de la même façon. Dans cet article, nous nous attarderons aux spécificités de l'oral et à la façon de considérer ce dernier en classe. Nous verrons que l'oral ne peut pas être évalué comme l'écrit.

L'oral et l'écrit

Contrairement à l'écrit qui permet habituellement un temps de préparation avant sa production finale (faire une tempête d'idées, écrire un brouillon, faire une première lecture, corriger ses erreurs, relire le texte, mettre au propre,

etc.), l'oral est souvent en direct et spontané. Il s'élabore en même temps qu'il est construit par le locuteur. Cela fait en sorte qu'il y a expression de la pensée par le langage oral « ici et maintenant », ne permettant pas au locuteur de suivre toutes les étapes du processus d'écriture. L'oral est donc à la fois le brouillon et le propre (Hassan, 2015). Le locuteur doit assumer en même temps la forme et le contenu de son propos avec tous les risques que cela peut engendrer (dire quelque chose que l'on ne souhaitait pas dire, utiliser un mot inadéquat, se tromper,

Être compétent à l'oral, ce n'est pas avoir appris un texte par cœur.

etc.). Étant donné cette caractéristique de l'oral, il est possible de qualifier ce dernier de brouillon en construction. À moins qu'il s'agisse d'un texte appris par cœur, l'oral, qu'il soit spontané ou préparé¹, n'est pas un calque de l'écrit et a ses propres caractéristiques.

Les disfluences

Contrairement à l'écrit qui efface les corrections, la langue parlée laisse des traces de la construction du discours (Fuchs, 2018). Ces traces peuvent être qualifiées de « disfluences² ». Il s'agit de phénomènes fréquents de l'oral qui consistent en toute interruption ou perturbation de la fluidité (« fluence ») verbale, c'est-à-dire du cours de la production orale (Bouroui, 2008). Habituellement non volontaires, ce sont des suspensions de l'énoncé qui passent souvent inaperçues (par exemple : « Elle regarde la... la décoration »). Les disfluences font

partie des modes de production tout à fait normaux de l'oral (Bove, 2008). C'est lorsqu'elles sont trop fréquentes qu'elles dérangent les interlocuteurs³.

Mentionnons que le terme générique de « disfluence » recouvre de nombreux phénomènes et il est pratiquement impossible de tous les recenser (Bouroui, 2008). En voici quelques-uns⁴ (Dumais, 2014) :

Reprise ou réitération

Phénomène fréquent de l'oral qui consiste en une reprise identique d'un mot ou d'un groupe de mots dans un énoncé. Par exemple : « Je suis allé à à à l'école avec *cette grande cette grande* fille ». À ne pas confondre avec une reprise volontaire d'un mot dans un but stylistique (reprise stylistique), par exemple pour exprimer une exagération (« Il est très très grand »).

Fragmentation du mot

Phénomène fréquent de l'oral qui consiste en une suspension d'un mot (à mi-mot, à mi-syllabe) dans un énoncé. La production du mot est arrêtée précocement avant sa fin « normale » pour être complétée par la suite. Autrement dit, la fragmentation du mot consiste à compléter le mot commencé malgré qu'il ait été interrompu. Par exemple : « C'est une très b- belle maison ».

Pause ou hésitation

Phénomène fréquent de l'oral qui consiste en des pauses silencieuses (plus de 0,2 seconde) ou des pauses sonores. Ces dernières sont un allongement d'une voyelle ou d'une syllabe, peu importe la position dans un mot, ou bien la présence de sons tels que « euh », « hum »,



etc. Par exemple : « Je veux euh... un livre bleu et euh... un crayon rouge ».

Autocorrection

Il s'agit de toute correction (insertion, suppression ou substitution) faite par le locuteur lui-même à la suite d'une interruption, d'une rupture syntaxique, de la prise de parole en cours. Par exemple : « C'est un beau... de beaux dessins » ; « Je me suis acheté un *truck*... non un camion ! »

L'autocorrection devrait être valorisée en classe et ne surtout pas être pénalisée puisqu'un élève qui se corrige est un élève qui apprend et qui est conscient de son erreur. Par erreur, nous entendons, par exemple, une mauvaise articulation ou bien une prononciation ou un mot inadéquat selon le registre de langue associé à la situation de communication. Plus l'élève se corrigera, moins il aura tendance à répéter son erreur. L'enseignant devrait davantage s'attarder à l'élève qui ne se corrige pas, car celui-ci n'est peut-être pas conscient de ses erreurs.

Dédramatiser l'oral

Habituellement, lorsqu'on demande aux élèves ce qu'est une prise de parole réussie ou bien ce qu'est être compétent à l'oral, une réponse revient régulièrement : « avoir bien appris son texte par cœur ». Cette vision de l'orateur compétent est bien ancrée chez les élèves. Pourtant, être compétent à l'oral, ce n'est pas avoir appris un texte par cœur. La connaissance de la part des élèves des différentes disfluences, des phénomènes

normaux de l'oral, leur permettra d'avoir une vision beaucoup plus réaliste de l'oral. Ils verront que la perfection n'existe pas et qu'il faut plutôt miser sur une amélioration continue ainsi qu'une prise de conscience de ses erreurs et difficultés pour assurer des changements à travers le temps. Cela permettra de dédramatiser l'oral et aidera l'élève à prendre confiance en sa capacité à prendre la parole en classe sachant qu'il est normal de retrouver des disfluences. Même les meilleurs orateurs, ceux considérés comme des modèles linguistiques, font des erreurs, se corrigent, fragmentent les mots, etc. Le visionnement d'un bulletin de nouvelles saura rapidement convaincre les élèves.

Conclusion

L'oral porte en lui des marques de son élaboration contrairement à l'écrit qui est « épuré de ses marques de fabrication » (Hassan, 2015, p. 29). Cela fait en sorte, à l'oral, qu'il est tout à fait normal d'hésiter, de chercher un mot ou une information, de se tromper et de se corriger. Ces éléments ne doivent pas être perçus comme des erreurs et être pénalisés ; ils doivent être considérés comme des phénomènes propres de l'oral.

Nous souhaitons que ce texte mette de mettre en lumière quelques caractéristiques de l'oral et qu'il apporte certaines réponses sur la façon de considérer l'oral en classe. Nous espérons également qu'il ouvre la porte à un travail spécifique sur les caractéristiques de l'oral auprès des élèves pour que ces derniers en aient une représentation réaliste et juste. Avant toute chose, c'est en étant un

modèle auprès de ses élèves, un modèle qui se corrige, qui valorise l'autocorrection et qui explicite son raisonnement métalinguistique, que l'enseignant permettra aux élèves de comprendre ce qu'est l'oral et ses spécificités, en plus de permettre le développement de leur compétence à communiquer oralement.

Notes

1. Même en étant préparé et en s'étant exercé, un locuteur doit émettre son propos « ici et maintenant » et l'ajuster à la situation de communication. Chaque fois qu'il prend la parole, il construit une nouvelle mise en mots de sa pensée.
2. Selon Bove (2008), les « dysfluences » correspondent à des phénomènes d'ordre pathologique, alors que les « disfluences » sont des phénomènes tout à fait normaux qui montrent, en temps réel, la mise en œuvre des structures de la langue et la construction de l'énoncé. Mentionnons également que les disfluences ne font pas l'objet d'un consensus terminologique (Bove, 2008).
3. Lorsque les marques d'élaboration sont beaucoup trop nombreuses, elles peuvent affecter la compréhension du propos. Cela peut s'expliquer par une méconnaissance du thème de la prise de parole, par la gêne, etc.
4. Pour avoir accès à plus de disfluences, nous invitons le lecteur à consulter la thèse en ligne de Dumais (2014).

Références

- Bouraoui, J.-L. M. (2008). *Analyse, modélisation, et détection automatique des disfluences dans le dialogue oral spontané contraint : le cas du contrôle aérien* (thèse de doctorat inédite). Université de Toulouse, Toulouse, France. Récupéré de https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/647900/filename/These_RB.pdf
- Bove, R. (2008). *Analyse syntaxique automatique de l'oral : études des disfluences* (thèse de doctorat inédite, tome 1). Université Aix-Marseille1 – Université de Provence, France. Récupéré de http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/64/79/00/PDF/These_RB.pdf
- Dumais, C. (2014). *Taxonomie du développement de la langue orale et typologie : fondements pour l'élaboration d'une progression des objets d'enseignement/apprentissage de l'oral en classe de français langue première qui s'appuie sur le développement intégral des élèves de 6 à 17 ans* (thèse de doctorat inédite). Université du Québec en Outaouais, Gatineau, Canada. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/6815/1/D2734.pdf>
- Fuchs, C. (2018). Linguistique. Le langage au carrefour des disciplines. Dans *Encyclopædia Universalis*. Repéré de : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/linguistique-le-langage-au-carrefour-des-disciplines/>
- Hassan, R. (2015). Entrée en la matière. La question de l'oral et/à l'école. In R. Hassan et F. Bertot (dir.). *Didactique et enseignement de l'oral* (p. 25-39). Paris : Éditions Publibook.
- Plane, S. (2015). Pourquoi l'oral doit-il être enseigné ? Récupéré de <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Pourquoi-l-oral-doit-il-etre-enseigne>